

Sémiotique et diachronie

PRESENTATION

Le projet du congrès de l'Association Française de Sémiotique en 2013 à Liège associait étroitement deux thématiques : celle, englobante, de la variation et celle, plus resserrée, de la diachronie, celle-ci étant à juste titre considérée comme une des formes d'accueil essentielles de celle-là. Or, comme le texte d'orientation le soulignait (cf. infra), la sémiotique s'est intéressée à la variation à proportion de son investissement dans l'élaboration de modèles théoriques de portée très générale : c'est-à-dire très peu.

Il s'agissait donc d'une entreprise de réparation : combler un manque. Il est difficile de dire si le volume qu'on va lire réalise la liquidation de ce manque, mais il y contribue incontestablement. Au sein de chacune des parties qui le composent, nous avons choisi de mettre l'accent, en premier lieu, sur les études qui envisagent la variation diachronique elle-même, et de présenter ensuite celles qui développent, sur des fondements sémiotiques ou très apparentés, d'autres régimes de variations.

C'est dire que la composition des vingt-sept contributions à ce volume illustre la prise en compte de la diachronie comme moteur prioritaire de la variation. La première partie, sous le titre « Diachronie et théorie sémiotique », s'attache à la discussion sur ce concept comme terme de la catégorie qui le lie à la synchronie. L'opposition formelle entre les deux notions est moins étanche qu'il y paraît, et la synchronie n'est peut-être qu'un voile ténu qui recouvre la réalité des langages inscrite par nature dans la temporalité, c'est-à-dire dans le changement et dans l'instabilité. Plus encore, comme un écho au constat ancien de Greimas sur les « tendances au déséquilibre », où il observait déjà que les mouvances consistent « toujours dans la création de nouvelles structures dysfonctionnelles » ensuite réinterprétées comme « progrès historique », nombre d'intervenants mettent ici l'accent sur la dégradation qui commande la variation. Comme aimaient à le proclamer solennellement certains professeurs, « la paresse seule préside à l'évolution des langues ». Il est donc prévisible que le déroulement de ce volume s'attache ensuite, dans sa deuxième partie, à la variation diachronique en langue et en discours, depuis les transformations de la description grammaticale jusqu'aux gloses du commentaire, en passant par ce qui constitue le noyau mythique de la variation linguistique : le mot.

Mais on sait aussi qu'un des traits particuliers de la sémiotique est de procéder à des expansions conceptuelles raisonnées, à l'instar de l'extension translangagière qui fonde sa spécificité disciplinaire. Il en va donc ainsi pour la diachronie : elle n'est plus envisagée seulement comme le changement des formes entre deux états observables plus ou moins stabilisés de tel ou tel langage, elle est aussi appréhendée au plus intime des formants, à l'intérieur de leur processus signifiant, dans l'avènement même de la perception et dans les opérations énonciatives adossées à l'esthésie. C'est pourquoi les parties suivantes de l'ouvrage s'attachent à trois dimensions essentielles de la variation, celle qui est liée à l'esthétisation des formes d'abord, celle qui s'enracine dans la perception ensuite et celle, enfin, qui modifie les représentations spatiales culturellement codifiées. Envisagée à travers les modalités de son avènement et les réalisations qui en résultent, la variation esthétique prend son départ dans l'esthésie de la vision, de l'écoute, de la saveur, ainsi que dans les

espaces, les objets et les pratiques qui en accueillent les déclinaisons. Dans cette perspective sensorielle, on peut dire que la variation diachronique est indissociablement attachée à la saisie du mouvement. Qu'il s'agisse de l'image-mouvement du cinéma entre attente et rétrospection, des variations du paysage soumis au filtre photographique, de la ville et de ses objets emblématiques comme le musée, ou même des processus sensibles de métamorphose corporelle jusqu'à la dégustation, on découvre que les « objets » sont à appréhender dans la subjectivation de la temporalité qui commande leur appréhension.

Ainsi ressaisie, la variation diachronique s'infiltré dans tous les domaines de la signification, entre la subtile modulation des états, la programmation du devenir et l'accélération soudaine du survenir. Les résultats de cette recherche extensive ouvrent de nouveaux chantiers comme celui des variations qui semblent échapper à son emprise – les variétés stylistiques simultanées par exemple –, ou celui des schèmes bio-narratifs (naissance, maturité, déclin) ou méréologiques (fluctuations génériques, entre parangons, genres et sous-genres) qui investissent la périodisation en histoire littéraire. Car la variation diachronique résiste difficilement aux investissements de valeur qui l'habillent en téléologie.

Denis BERTRAND

TEXTE D'ORIENTATION
POUR LE CONGRES DE L'ASSOCIATION FRANÇAISE DE SEMIOTIQUE (LIEGE, JUIN 2013)

Toute à la quête de modèles opératoires puissants, la sémiotique a fréquemment négligé d'aborder le phénomène de la variation des objets sur lesquels elle porte son attention. Sans doute a-t-elle eu des raisons de se donner pour tâche prioritaire de modéliser ces objets. Il n'en reste pas moins que l'actualisation de ceux-ci varie spectaculairement, et cela le long des axes temporels, géographiques et sociaux. Une diversité qui est aussi du côté des modalités d'énonciation, d'appropriation et de réception de ces objets. De la mise à l'écart — provisoire — de ces phénomènes a découlé une relative pauvreté des instruments qui devraient permettre à la sémiotique de penser ce phénomène de la variation, et notamment une certaine pauvreté de sa pensée socio-historique. Cette carence est un paradoxe dans la double mesure où, d'une part, notre discipline prend pour objets principaux des phénomènes culturels, de toute évidence touchés par la variation, et où, d'autre part, Ferdinand de Saussure inscrivait explicitement la linguistique comme partie de la sémiologie, celle-ci étant comprise à son tour comme une partie de la psychologie sociale.

La sémiotique est aujourd'hui une discipline mûre, dont les procédures descriptives, quoique loin d'être unifiées, ont atteint un haut degré de finesse et d'opérationnalité. Il est sans doute temps de lui donner les moyens d'aborder le phénomène de la variation, dans ses dimensions temporelles, spatiales, sociales et stylistiques.

Plusieurs raisons plaident pour qu'on aborde le phénomène par son biais diachronique. D'abord parce que c'est cette variation-là qui a été le plus explicitement neutralisée par une pensée qui s'est méthodologiquement voulue synchronique. Ensuite, parce que la temporalité est une dimension essentielle des procès auxquels la sémiotique s'est ouverte au long de la dernière décennie, comme la praxis énonciative, l'implication du sujet, les formes de vie ou la sémiogenèse. Il n'est par conséquent plus possible de limiter à la transformation narrative — même dans ses formes les plus avancées (analyse aspectuelle, rythme, etc.) à l'intérieur des énoncés — toute forme temporelle de variation.

Dans son fameux article « L'actualité du saussurisme » (1956), par lequel il introduit

véritablement le structuralisme linguistique en France, A.-J. Greimas plaidait d'ailleurs déjà pour la réconciliation des perspectives historique et synchronique dans les sciences du langage : « On commence à comprendre [...] comment la structure linguistique peut être saisie dans son développement historique : il suffit pour cela d'assouplir la conception par trop mécanisée de la forme linguistique et d'introduire, à la place du postulat d'équilibre structurel, la notion plus souple de "tendance à l'équilibre" [...], ou plutôt, dirions-nous, de "tendance au déséquilibre", le progrès historique consistant toujours dans la création de nouvelles structures dysfonctionnelles. »

Le Congrès de Liège se donnera comme programme l'examen critique des instruments que la sémiotique a déjà développés, pourrait ou devrait développer pour mieux comprendre la variation diachronique, qui peut se manifester à travers des formes particulières de métamorphose du texte, de son énonciation et de ses pratiques. Sans que la liste ne soit limitative, les participants aborderont les questions qui suivent : comment décrire la dynamique des systèmes, dans leur double tendance à l'équilibre et au déséquilibre ? comment évaluer les forces à l'œuvre dans cette dynamique ? comment apprécier la série de gestes particuliers — inséparablement théoriques et idéologiques — rendus nécessaires par la prise en compte de la diachronie dans la théorie : périodisation, terminus a quo / ad quem, évolution, tradition, filiation, généalogie, diversification et unification, « progrès » et « déclin » ... ? et comment penser ces gestes comme autant de sémiotisations du vécu ? comment modéliser les variations liées à la diachronie aux autres variations : celles qui viennent du milieu social, des styles plus ou moins singuliers ?

I. Diachronie et théorie sémiotique

Thomas BRODEN, *Diachronies et régimes discursifs de la biographie intellectuelle*

Denis BERTRAND, *Diachronie et progrès*

Pierluigi BASSO FOSSALI, *Histoire des formes entre diachronie et archéologie*

Tiziana MIGLIORE, *Praxis du motif en diachronie : usure, désuétude, abus*

Francis EDELINE, *Les signes vivants*

II. Diachronie, langue, discours

Diana Luz PESSOA DE BARROS, *Étude historique des discours des grammaires*

Loïc DEPECKER, *Entre signe et concept : décalages chronologiques*

Ivan DARRAULT, *Du Néologisme comme accélérateur de la diachronie*

Valentina MANCHIA, *De la variation dans l'écriture. Modulations scripturales et signification dans les interprétations typographiques de Massin*

Nedret ÖZTOKAT, *Enjeux et perspectives du discours littéraire : réflexions diachroniques autour du roman paysan turc*

Elizabeth HARKOT-DE-LA-TAILLE, *Ethos, reproduction et mutations sociales*

Pierre SADOULET, *Conceptions de la lecture de la Bible dans l'exégèse chrétienne. Hommage aux travaux de Louis Panier*

III. Diachronie et esthétique

Marion COLAS-BLAISE, *Comment penser la diachronie ? L'exemple de l'installation artistique*

Michel COSTANTINI, *Dynamique, déséquilibre et problématique de l'indiscontinu en « histoire » des « arts »*

Veronica ESTAY STANGE, *Formes esthétiques et diachronie*
Ivã Carlos LOPES, *Étendue et tempo des variations diachroniques à la lumière de la sémiotique. Étude de cas*
Lynn BANNON, *Une beauté intemporelle : le schème classique du nu féminin en arts visuels revisité par la publicité*
Eleni MOURATIDOU, *Variations et évolution de la scène réflexive chez Helmut Newton : 1967-1971*

IV. Diachronie, vision, perception

Gian Maria TORE, *Structuration et transformation (De la difficulté de rendre compte du sens d'un film si l'on conçoit ce dernier comme un système de significations)*
Ludmila BOUTCHILINA-NESELRODE, *Diachronie et développement. Approche sémiotique de l'expérience cinématographique de variations*
Sylvie PERINEAU, *Film-annonce et logiques énonciatives au prisme des diachronies*
Hamid Reza SHAIRI, Mohammad HATEFI, *Quand la métamorphose du corps absent fait sens*
Matteo TRELEANI, *Pour une sémiotique de l'archive. Le paradoxe du passé*
Audrey MOUTAT, *Les outils sémiotiques passés au crible du vitalisme de leurs objets. Le cas de la dégustation du vin*
Magdalena NOWOTNA, *Les figures temporelles, une diachronie subjectivée*

V. Espace et diachronie

Isabella PEZZINI, *Du regard à l'expérience, de loin et de près. Changements sémiotiques de l'idée de musée*
Julia BONACCORSI, Anne JARRIGEON, *La production photographique de l'évolution paysagère. Analyse d'une fabrique de la variation à partir des Observatoires photographiques du paysage*
Patrizia LAUDATI, *Variations diachroniques de la réception urbaine*
Buket ALTINBÜKEN, *Image diachronique de la ville*